

# PLUME BIEN TREMPÉE

**STÉPHANE MITCHELL** Auteure de la série *Quartier des banques* et coprésidente de l'association féministe SWAN, la scénariste genevoise concilie création et engagement.

MATHIEU LOEWER

**Cinéma** ▶ Notre entretien a lieu à Locarno, après une table ronde de SWAN (Swiss Women's Audiovisual Network). Coprésidente de cette association féministe, Stéphane Mitchell est d'abord une des rares scénaristes reconnues en Suisse. Auréolée du succès de *Quartier des banques* («serie to watch» selon le *New York Times*), elle travaille aujourd'hui sur une série de Jean-Stéphane Bron et Alice Winocour avec Julien Delacombe (scénariste du *Bureau des Légendes* de Canal+), coécrit un long métrage de Fred Baillif, et planche déjà sur la troisième saison de *Quartier des banques* avec Jean-Marc Fröhle (Point Prod) et Fulvio Bernasconi (réalisateur), ou encore le jeune auteur de polars Sébastien Meier (*L'Ordre des choses*) – la saison 2 sera diffusée au printemps sur la RTS et deux épisodes dévoilés début novembre au Festival international du film de Genève (GIFF).

Pour l'heure, la Genevoise nous résume les premiers épisodes de son parcours. Des ambitions avortées de comédienne («je n'étais pas bonne»); dix ans passés aux Etats-Unis où elle étudie à la Tisch School of New York, travaille dans la production et suit des cours d'écriture – sans envisager une carrière de scénariste: «Comme tout le monde, je voulais réaliser.» De retour en Suisse, sa première expérience dans le domaine (pour la sitcom *Les Pique-Meurons*) sera d'ailleurs décourageante: «Ils ont dû tout réécrire!» La fronde du mouvement Doegméli, qui agite Locarno en 2000, s'avère plus stimulante. Pour pallier les maigres subventions allouées à la relève, des jeunes cinéastes tournent des films fauchés sur le modèle du Dogme danois. Stéphane Mitchell écrit alors *On dirait le Sud*, avec Laurent Toplitsch et son réalisateur Vincent Plüss, qui décroche le Prix du cinéma suisse en 2003.

## Expérimentations en série

«Complètement naïve», la scénariste en herbe va rapidement déchanter. Durant plusieurs années, elle développe

en vain des scripts pour le cinéma. Le vent tourne avec la série franco-suisse *Heidi* (2007) et le téléfilm *Déchainées* (Raymond Vuillamoz, 2009), coproduits par Rita Productions et la TSR. Stéphane Mitchell vient de mettre un pied à la télévision romande, qui lance à l'époque des appels d'offres pour des séries – d'abord des «sitcoms de proximité», puis des projets plus audacieux.

Difficile de rivaliser avec le savoir-faire anglo-saxon. En Suisse, pas de studio dédié aux séries, de *writers room*, ni de *showrunner* tout-puissant. «Chaque série est un prototype dont on casse le moule. On invente des modèles adaptés aux personnes impliquées.» Avec ses producteurs, la scénariste entame un long apprentissage du genre, entre ratés et réussites. «Nous avons appris ensemble, compris comment collaborer et définir nos compétences pour instaurer un dialogue constructif.» Sans renier ce projet personnel qui lui a échappé, elle analyse l'échec de *T'es pas la seule!*: «On voulait faire *Sex and the City* ou *Desperate Housewives* avec des vigneronnes, un truc *crunchy*, sexy et féministe! La RTS imaginait plutôt une saga familiale. C'est devenu l'histoire de deux sœurs qui se battent pour un héritage, une série hybride et bancale, parce que je ne savais pas exactement ce que je faisais. Sur *Couleur 3*, Yves Demay alias Professeur Y l'avait rebaptisée *Plus belle la vigne*...»

Aujourd'hui, Stéphane Mitchell sait ce qu'elle veut: «Ecrire du soap ne m'intéresse pas. J'aime les séries qui ont un point de vue sur le monde, comme *The Wire*...» Elle a aussi retenu les leçons de ses expériences. «J'apprends avec les autres. Je pensais qu'écrire seule était la panacée, mais c'est tellement mieux à plusieurs. On réfléchit ensemble, nos désaccords nous tirent vers le haut.» La scénariste connaît les règles du métier – construire un récit en trois ou cinq actes, donner un dilemme moral aux personnages, créer du conflit dans les scènes – mais s'en méfie: «Il y a beaucoup d'instinct dans l'écriture. J'utilise surtout ces règles quand je me relis, quand ça ne fonctionne pas. Il faut



La scénariste au Festival de Locarno, où SWAN organisait une table ronde intitulée «Beyond #MeToo». DELPHINE LUCHETTA

trouver un bon équilibre entre l'intrigue et les personnages, surtout dans un thriller comme *Quartier des banques*...»

## Auteure?

La plume du petit écran aura renoncé en route à la mise en scène. Dans un paysage audiovisuel où l'auteur reste le réalisateur, au cinéma comme à la TV, le rôle de scénariste est-il parfois frustrant? «Non, les idées des autres deviennent vite très personnelles. *Quartier des banques* est une série imaginée par Jean-Marc Fröhle et développée avec Fulvio Bernasconi. C'est autant mon projet que le leur. Ces bébés dont je me suis occupés sont aussi les miens!»

Certains «bébés» ont d'ailleurs un air de famille. Hasards ou coïncidences, les femmes sont nombreuses dans la filmographie de Stéphane Mitchell – Heidi, les protagonistes de *Déchainées* ou celles de *T'es pas la seule!* «Ces choix n'étaient pas forcément conscients, mais j'ai désormais une réflexion politique. Les femmes et les minorités racisées sont trop rares sur les écrans. *Quartier des banques* avait déjà une héroïne, mais j'ai étoffé le rôle de Lauriane Gilliéron et ajouté plusieurs personnages féminins. Les rôles secondaires,

souvent masculins par défaut, sont aussi importants pour une représentation plus juste de la société.»

Stéphane Mitchell se revendique donc féministe. Et pourtant, plus jeune, ce n'était pas une évidence. «J'ai été élevée par ma grand-mère, ma mère et ma tante. Des femmes très indépendantes, mais pas féministes et même un peu réacs sur certains points – il y avait chez moi des piles de *Marie Claire* et *Cosmo* qui m'ont ruinée à jamais! J'ai grandi entre ces modèles féminins et ces injonctions sociales: sois belle, fais pas ci, fais pas ça.» Elle découvrira le féminisme aux Etats-Unis, dans une université pour femmes où elle suit des cours de théâtre: «Un choc culturel! La non mixité nous donnait une autre place. J'ai pris conscience des stéréotypes de genre.»

## Vers la parité

Plus tard, elle s'initie aux études genre à l'université de Genève, mais estime alors que les femmes ne sont pas trop mal loties dans son milieu – «Ursula Meier, Séverine Cornamusaz, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ou Sabine Boss avaient gagné des Prix du cinéma suisse.» Présentées aux Journées de

Soleure en 2015, les premières statistiques genrées sur les aides publiques au cinéma dévoilent une autre réalité: «Nous avons réalisé que nous étions discriminées. Ces mécanismes sont complexes, mais c'est un fait culturel, structurel et systémique.» Avec plusieurs consœurs, Stéphane Mitchell publie ces statistiques et fonde SWAN, qui enregistre 800 inscriptions en trois jours à sa création.

L'association organise des rencontres, sollicite d'autres études démontrant la discrimination et fait signer une charte pour la parité aux festivals. Cet accord a déjà porté ses fruits à Locarno, désormais sous la direction de Lili Hinstin. «Il y a plus de directrices de festivals, quelques réalisatrices en vue, mais ces progrès sont modestes. Comme partout, les actrices restent très exposées au sexisme et au harcèlement.» A ce propos, on s'étonne que le cinéma suisse ait été épargné par la vague MeToo. «Il y a des cas, mais c'est délicat d'en parler dans ce petit milieu.» SWAN prépare un événement à ce sujet, nous confie Stéphane Mitchell avant de partir. En bonne scénariste, elle sait entretenir le suspense. A suivre... | [paillettes.ch](http://paillettes.ch), [www.swanassociation.ch](http://www.swanassociation.ch)

